

mieux mis en lumière, par sa propre histoire, dit M. Le Play (1), les forces incomparables que l'humanité trouve dans le catholicisme quand celui-ci dispose de clercs pauvres et dévoués à leur mission. Dès l'origine, le clergé s'est mis à la tête de la colonie : il a exploré le pays dans toutes les directions ; et, tout en préparant le succès des colons, il a travaillé à l'amélioration morale des indigènes autant que l'ont permis les rivalités des Européens. Les prêtres séculiers, secondés souvent par les Jésuites, ont dirigé toutes les entreprises de défrichement ; ils ont présidé à la création des villages en joignant à leur fonction principale celles du législateur, du juge, de l'architecte et du médecin. Au milieu des souffrances provenant de la guerre, des épidémies, des famines, des désordres atmosphériques, puis de l'abandon de la mère-patrie, les clercs ont constamment soutenu les courages et conservé l'esprit national. » — « Si la France, dit Chateaubriand (2), conserva si longtemps le Canada contre les Iroquois et les Anglais unis, elle doit presque tous ses succès aux Jésuites. » Deux choses donc dans le rôle du clergé : direction de la colonisation et de l'esprit d'entreprises et de découvertes, amélioration morale des habitants. Nous verrons

(1) *L'Organisation du Travail*, p. 491.

(2) *Histoire de la Louisiane*, p. 122. — Voir aussi ce que dit Chateaubriand dans le *Génie du Christianisme* sur la mission des Hurons, et les martyres des pères de Brébeuf et Lallemant, et les ouvrages publiés sur ce sujet par l'historien des États-Unis Bancroft, et par le P. Martin, ancien supérieur du collège des Jésuites de Montréal. — Le rôle du clergé au Canada a été apprécié pareillement par MM. de Tocqueville et Ampère.